

Bulletin de l'Association des démographes du Québec



Dimensions des transferts linguistiques entre groupes anglophone, francophone et autres d'après le recensement canadien de 1971

Charles Castonguay

Volume 3, numéro 1, hors-série, 1974

Année mondiale de la population

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305775ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305775ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (imprimé)

1925-3478 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castonguay, C. (1974). Dimensions des transferts linguistiques entre groupes anglophone, francophone et autres d'après le recensement canadien de 1971. *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 3(1), 110-124. <https://doi.org/10.7202/305775ar>

DIMENSIONS DES TRANSFERTS LINGUISTIQUES ENTRE GROUPES ANGLOPHONE, FRANCOPHONE ET AUTRES D'APRÈS LE RECENSEMENT CANADIEN DE 1971

Le dernier recensement canadien nous permet pour la première fois d'étudier facilement et assez précisément le phénomène du transfert linguistique. Celui-ci s'effectue lorsqu'un individu en vient à utiliser plus souvent au foyer une langue autre que sa langue maternelle. Nous nous bornerons ici à constater l'ampleur de ce type de transfert entre les groupes de langue maternelle anglaise, française et autre dans les différentes régions canadiennes, et à offrir quelques explications des tendances observées. L'étude quantitative de ce phénomène fournit une très bonne mesure de la force et de la vitalité actuelles des groupes linguistiques au Canada, et permet même de prévoir, jusqu'à un certain point, leur évolution à venir.

Nous nous sommes intéressés particulièrement à la compétition entre les deux langues officielles au Canada dans le domaine des transferts linguistiques. Dans notre analyse, nous porterons une attention spéciale au Nouveau-Brunswick, au Québec et à l'Ontario, dans une tentative de cerner d'assez près le territoire de ce qu'on pourrait appeler le Canada français, où les transferts se polariseraient principalement vers le français.

Nous avons obtenu de Statistique Canada les transferts linguistiques bruts par groupe d'âge entre les groupes de langue maternelle anglaise, française et autre pour les divisions de recensement de ces trois provinces. Puisque le nombre total de transferts de l'anglais au français (5,110) et du tiers groupe au français (1,685) dans les sept autres provinces est négligeable, les données du bulletin "Langue par groupe d'âge" (publication no. 92-733) offrent une assez bonne approximation des transferts bruts dans ces provinces. Vu l'intérêt particulier que revêtent la région de Montréal et sa communauté italienne pour notre étude, nous avons obtenu également les transferts par groupe d'âge pour chaque municipalité de la région métropolitaine de Montréal, avec la composante italienne séparée du reste du tiers groupe.

LA SITUATION CANADIENNE DANS SES GRANDES LIGNES

Les seules données brutes sur les transferts linguistiques que nous avons repérées dans les publications sur le dernier recensement sont celles du Tableau 13 du bulletin no 92-733, qui donne les transferts bruts par groupe d'âge pour tout le Canada(1). Nous présumons ces données au Tableau 1, en ignorant les quelques transferts à l'intérieur du tiers groupe (par exemple, du hongrois à l'allemand). Pour chaque groupe, le gain net ou la perte nette résultant des transferts linguistiques est obtenu en soustrayant, pour chaque groupe, le total des pertes brutes du groupe de la somme de ses gains bruts.

Tableau 1: Bilan des transferts entre groupes anglais, français et autre, Canada.

Groupe linguistique	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Transferts au tiers groupe	Bilan net
anglais	-	69,275	87,395	+1,478,795
français	347,345	-	8,990	- 246,685
tiers	1,286,120	40,375	-	-1,232,110

Dans ce premier tableau, le faible recrutement du français auprès du tiers groupe et le déséquilibre dans ses échanges directs avec le groupe anglais à l'échelle canadienne sont évidents.

Chose surprenante, on remarque plus de transferts bruts de l'anglais au tiers groupe que de l'anglais au français. La répartition des groupes linguistiques au Canada pourrait favoriser davantage de contacts, et peut-être plus de mariages mixtes, entre

(1) Voir aussi le tout récent bulletin no. 92-739, qui donne, pour les cinq grandes régions canadiennes: les Maritimes, le Québec, l'Ontario, les Prairies et la Colombie Britannique, les transferts selon le lieu de naissance.

groupes anglais et tiers qu'entre groupes anglais et français. Le phénomène pourrait aussi s'expliquer en partie par un certain nombre de mauvaises réponses à la question sur la langue maternelle. D'après les données par groupe d'âge, plus de 1 pour cent du groupe anglais de 0 à 4 ans auraient fait un transfert au tiers groupe! Dans une famille où le père est italien et la mère anglaise par exemple et où les parents s'efforceraient d'inculquer d'abord à leurs tout jeunes enfants les éléments de l'italien, une mauvaise réponse au questionnaire est concevable.

Revenant à notre but premier, le Tableau 2 offre les données semblables pour le Québec, obtenues de Statistique Canada.

Tableau 2: Bilan des transferts entre groupes anglais, français et autre, province de Québec.

Groupe linguistique	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Transferts au tiers groupe	Bilan net
anglais	-	49,065	9,850	+ 99,040
français	73,515	-	6,430	+ 3,695
tiers	84,440	34,575	-	-102,735

Ce que le bilan net laisse deviner, les transferts bruts le révèlent clairement: la situation québécoise ressemble, pour l'essentiel, à la situation canadienne. Au Québec aussi, l'anglais l'emporte sur le français sur les deux plans, et dans ses échanges directs avec le groupe français, et par sa plus grande attraction auprès du tiers groupe. L'apport du tiers groupe au groupe français comble tout juste les pertes nettes du français à l'anglais.

Il est singulier que même au Québec, les transferts du groupe anglais au tiers groupe sont nettement plus nombreux que ses transferts au français. Il semble donc y avoir plus qu'une simple question de voisinage linguistique derrière ce phénomène.

Le Tableau 3 s'obtient maintenant en soustrayant le Tableau 2 du Tableau 1.

Tableau 3: Bilan des transferts dans les neuf provinces autres que le Québec.

Groupe linguistique	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Transferts au tiers groupe	Bilan net
anglais	-	20,210	75,545	+1,379,755
français	273,830	-	2,560	- 250,380
tiers	1,201,700	5,800	-	-1,129,375

On voit qu'à l'extérieur du Québec, le recrutement du groupe français auprès des groupes anglais et tiers est pratiquement inexistant. La moitié de ses gains minuscules sont concentrés dans trois régions frontalières du Québec, que nous appellerons le Nord de l'Ontario (divisions de recensement ontariennes de Cochrane, Nipissing, Sudbury et Timiskaming), l'Est de l'Ontario (Glengarry, Ottawa-Carleton, Prescott, Russel et Stormont), et l'Acadie, région du nord et de l'est du Nouveau-Brunswick (Gloucester, Kent, Madawaska, Northumberland, Restigouche, Victoria et Westmoreland).

LA DYNAMIQUE DES TRANSFERTS PAR GROUPE D'AGE

Par taux d'anglicisation, nous entendons le pourcentage de personnes, parmi une population de langue maternelle française, qui préfèrent utiliser l'anglais en famille. Nous définissons de façon analogue un taux de francisation pour un groupe anglais quelconque. Une dynamique consistante et très éloquente se dégage de la comparaison de ces taux par groupe d'âge. Examinons d'abord, dans le Tableau 4, les taux des transferts bruts entre groupes anglais et français à l'extérieur du Québec.

Tableau 4: Taux d'anglicisation et de francisation, par groupe d'âge, dans les neuf provinces autres que le Québec

	GROUPE D'AGE						
	0-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-64	65 +
Taux d'anglicisation (%)	15.8	21.8	33.2	39.0	40.9	37.1	28.5
Taux de francisation (%)	0.2	0.2	0.2	0.2	0.2	0.2	0.2

Le plus souvent, sans doute, le transfert linguistique s'effectue lors du passage du milieu familial et scolaire de l'enfance, au monde adulte, avec ses nouvelles relations sociales et son milieu de travail. Pour la plupart des gens, cette période de transition se situerait entre les âges de 18 et 30 ans. Lorsqu'une langue exerce une attraction certaine sur un autre groupe linguistique, on s'attend, par conséquent, à observer à partir de l'adolescence une inflexion marquée vers le haut du taux de transferts du groupe à cette langue, suivie d'un plafonnement du même taux chez les adultes d'âge mûr.

C'est précisément l'évolution que nous présentent les taux d'anglicisation par groupe d'âge du Tableau 4. La constance du taux de francisation du groupe anglais, par contre, confirme l'absence d'une attraction active du français sur ce groupe à l'extérieur du Québec.

Le rétrécissement des relations humaines qui accompagne la retraite de la vie active peut entraîner un certain effet de retour à la langue maternelle parmi ceux qui l'avaient assez récemment délaissée. Aussi un certain nombre de personnes, ayant effectué un transfert très tôt dans leur vie, ont peut-être donné leur langue d'usage de longue date en réponse à la question sur la langue maternelle. Ces deux comportements tendraient à abaisser le taux des transferts observé parmi la population âgée. Il est probable, par contre, qu'un certain nombre de transferts s'effectuent même après l'âge de 35 ans, ce qui aurait comme effet d'augmenter ce taux.

En autant que l'effet de ces trois facteurs ne serait que marginal, il faut chercher ailleurs une explication de l'importante baisse dans les taux d'anglicisation du Tableau 4 chez les groupes d'âge de plus de 45 ans. Il nous semble que l'explication première de ce phénomène se trouve plutôt dans une accélération dans le temps du taux d'anglicisation.

Si notre modèle est essentiellement juste: si, parmi des personnes pour la plupart en contact depuis leur naissance avec la réalité linguistique canadienne, la grande majorité des transferts s'effectuent tôt dans la vie, et s'il s'effectue très peu de transferts (ou de retransferts) après l'âge de 35 à 44 ans comme groupe-repère pour mesurer l'attraction d'une autre langue sur ce groupe de personnes en 1971. Les groupes plus jeunes traversent encore la période d'attraction maximale, et ne peuvent témoigner du plein effet de cette attraction sur eux. Les transferts parmi les groupes plus âgés témoignent pour leur part, d'une attraction qui a déjà fait connaître son plein effet dix, vingt ou trente ans plus tôt. Ainsi le groupe des 45 à 54 ans serait le groupe-repère pour l'attraction d'une autre langue sur le groupe en 1961, les 55 à 64 ans témoigneraient de la situation en 1951, et ainsi de suite.

Une telle explication de la baisse des taux de transferts observée chez les groupes âgés nous séduit d'autant plus qu'une accélération de l'assimilation des minorités linguistiques résulterait naturellement de facteurs sociaux contemporains bien connus entraînant le décloisonnement des groupes culturels canadiens: l'urbanisation, la mobilité croissante de la population, les mass-média, la nouvelle ouverture religieuse, et le reste. Il est fort intéressant de constater dans cette optique des taux de francisation du groupe anglais de la division de recensement de Québec tout à fait en accord avec les taux d'anglicisation par groupe d'âge du Tableau 4 (voir le Tableau 13).

Dans le Tableau 5, nous relevons les taux d'anglicisation des groupes français dans différentes régions à l'extérieur du Québec. Aucune fluctuation semblable n'apparaît dans les taux de francisation dans ces régions, sauf une variation légère en Acadie et presque imperceptible dans l'Est de l'Ontario. Ajoutons que les sept divisions de recensement de l'Acadie regroupent 93.5 pour cent du groupe français du Nouveau-Brunswick, et que dans les autres divisions de recensement du Nouveau-Brunswick ainsi que dans les divisions ontariennes à l'extérieur de l'Est et du Nord de l'Ontario, le taux d'anglicisation du groupe-repère des 35 à 44 ans est au-dessus de 50 pour cent (la moyenne est de 60 pour cent).

Tableau 5: Taux d'anglicisation par groupe d'âge dans différentes régions à l'extérieur du Québec.

	GROUPE D'AGE						
	0-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-64	65 +
Colombie	51.8	60.5	67.9	71.0	76.8	77.3	66.4
Alberta	32.5	43.4	57.8	65.7	64.1	56.5	41.5
Saskatchewan	39.3	41.9	61.7	63.8	59.9	53.1	37.1
Manitoba	23.0	30.5	45.0	46.6	44.7	38.2	22.4
N.-Ecosse	14.9	21.0	31.9	42.2	42.0	38.5	29.6
Nord-Ontario	9.9	15.5	23.7	24.2	22.9	21.7	13.5
Est-Ontario	8.5	11.5	19.2	22.0	22.3	18.4	12.7
Acadie	3.2	3.9	6.8	8.6	9.3	8.6	5.3

Si on reporte sur un graphique ces taux régionaux, les différentes courbes résultantes ont toutes la même forme, et démontrent une poussée vers le haut dans les taux d'anglicisation des jeunes adultes. A part les facteurs sociaux invoqués plus haut, cette accélération de l'anglicisation des nouvelles générations semble obéir à une loi presque mathématique.

Règle générale, plus l'importance proportionnelle du groupe français dans une région est faible, plus son taux d'anglicisation est élevé. Or, aussitôt qu'il y a anglicisation significative des adultes, le taux de croissance du groupe français est entamé, puisqu'un enfant dont au moins un des parents est anglicisé, dans notre sens du mot, sera généralement de langue maternelle anglaise (et peut-être même pas bilingue). La génération montante du groupe français, du fait de cette diminution dans leur importance proportionnelle, subira une pression encore plus grande de la part de la majorité, et, à son tour, s'anglicisera davantage. C'est ainsi qu'une minorité, une fois bien engagée dans la pente de l'assimilation, peut très difficilement sortir de ce remous qui l'entraîne vers l'intégration complète avec la majorité.

Notons que les taux d'anglicisation dans les centres urbains, tels les régions métropolitaines de recensement, sont généralement plus élevés que ceux de la région environnante. Ainsi

le taux d'anglicisation des jeunes adultes dans Winnipeg-St-Boniface atteint 54 pour cent, comparé au 45 pour cent pour le Manitoba; et le même taux atteint 27 pour cent pour la partie ontarienne de la région métropolitaine Ottawa-Hull, comparé au 22 pour cent de l'Est de l'Ontario. La publication 92-733 laisse entrevoir aussi des taux de transferts plus élevés pour les hommes que pour les femmes, à partir de l'âge de 25 ans, ce qui semble confirmer l'importance du milieu de travail. On constate aussi des taux de transferts vertigineux parmi le groupe français des 0 à 4 ans des provinces de l'Ouest, atteignant 36 pour cent en Colombie, ce qui indique encore une fois à nos yeux la probabilité d'un certain nombre de mauvaises réponses, pour de tels groupes d'âge à la question sur la langue maternelle.

Notons également qu'en 1971, seulement 4.6 pour cent de la population ontarienne préféreraient parler le français à la maison, contre 3.6 pour cent qui parlaient surtout l'italien, et que le taux d'anglicisation du groupe italien en Ontario est inférieur à celui du groupe français. C'est dû sans doute à l'apport culturel direct de l'immigration italienne, car chez les 15 à 19 ans, par exemple, le taux d'anglicisation des jeunes Italiens, pour la plupart élevés dans le milieu ontarien, dépasse celui du groupe français.

Des apports culturels directs plus diversifiés provenant du Québec expliqueraient aussi les taux d'anglicisation un peu plus faibles du groupe français de l'Est de l'Ontario par rapport au groupe du Nord, malgré l'importance proportionnelle moindre du premier groupe dans sa région.

En résumé, on peut dire que l'analyse de la dynamique des transferts bruts dans les régions canadiennes à l'extérieur du Québec ne laisse aucun doute sur l'orientation actuelle de la situation linguistique dans ces régions.

LA SITUATION QUEBECOISE

Une légère tendance vers l'anglicisation au Québec même se dégage de l'examen attentif des transferts linguistiques sur ce territoire. C'est déjà ce que le Tableau 2 suggérait. Il se trouve que le Québec se divise selon les transferts bruts en deux grandes zones linguistiques homogènes.

Si on regroupe ensemble les divisions de recensement du Québec où, règle générale, l'anglais profite et par un bilan positif dans ses échanges avec le groupe français, et par l'attraction d'une majorité de membres du tiers groupe, on obtient une

zone d'anglicisation (Figure 1) qui correspond, à quelques exceptions près, à l'ensemble des divisions québécoises où le groupe anglais compte pour 4 pour cent ou plus de la population. Cette zone anglicisante recouvre tout le territoire québécois le long et au sud de l'axe Abitibi-Montréal-Sherbrooke, incluant la région métropolitaine de Montréal et la partie sud et est de la péninsule gaspésienne.

Le reste de la province, centré sur la ville de Québec, est une zone de francisation relative. Nous donnons dans les Tableaux 6 et 7 le résultat des transferts dans ces deux zones, en nous limitant au résultat net pour ce qui est des transferts du tiers groupe avec les groupes anglais et français (par exemple, les 72,700 transferts nets du tiers groupe à l'anglais dans le Tableau 6 est la différence entre le total des transferts bruts du tiers groupe à l'anglais et les quelques transferts bruts de l'anglais au tiers groupe dans la zone anglicisante).

Tableau 6: Transferts dans la zone anglicisante.

Groupe linguistique	Importance proportionnelle	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Bilan net
anglais	19.4%	-	35,365	+ 99,030
français	71.4%	61,695	-	- 2,175
tiers	9.2%	72,700	24,155	- 96,855

Tableau 7: Transferts dans la zone francisante.

Groupe linguistique	Importance proportionnelle	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Bilan net
anglais	2.5%	-	13,700	+ 10
français	96.5%	11,820	-	+ 5,870
tiers	1.0%	1,890	3,990	- 5,880

L'addition des Tableaux 6 et 7 redonne l'essentiel du Tableau 2. L'analyse des données brutes révèle le fait étonnant que les transferts du groupe français à l'anglais sont tout aussi nombreux au Québec que les transferts du tiers groupe à l'anglais.

La domination évidente de l'anglais dans la zone anglicisante, qui regroupe 63 pour cent de la population québécoise, découle comme ailleurs d'une double supériorité: un profit net dans ses échanges avec le groupe français, et une attraction supérieure auprès du tiers groupe. Il y a même un léger recul net du français dans cette zone.

Dans la zone francisante, le groupe français, bien que massivement majoritaire, ne réalise qu'un gain net minime auprès du groupe anglais. La compétition entre les deux langues officielles se solde beaucoup plus par une partie nulle que par une francisation significative de cette partie du Québec.

Néanmoins, ce n'est que cette partie restreinte du Québec, regroupant 37 pour cent de la population québécoise, qui mériterait l'appellation du Canada français, telle que nous l'entendions au début. Même que les deux tiers des gains nets du français à partir du groupe anglais dans la zone francisante ainsi que le tiers de ses gains nets à partir du tiers groupe proviennent d'une seule division de recensement, celle de Québec.

Tableau 8: Transferts dans la division de recensement de Québec.

Groupe linguistique	Importance proportionnelle	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Bilan net
anglais	3.7%	-	4,625	- 675
français	95.5%	3,375	-	+2,555
tiers	0.9%	575	1,305	-1,880

Que près de la moitié du gain net total du français dans la zone francisante provienne de cette seule division, où, grâce à la fonction publique québécoise, le français est la langue de travail et de promotion socio-économique jusqu'aux postes les

plus prestigieux, nous semble souligner l'importance de la langue de travail comme facteur de transfert linguistique. Jusqu'à l'âge de 20 ans, la division de Québec compte en effet 1,005 transferts de l'anglais au français et 965 transferts dans le sens inverse. Presque la totalité des gains nets du français dans cette division sont donc obtenus parmi la population active.

Les Tableaux 9 à 11 donnent le bilan des transferts dans quelques régions critiques de la zone anglicisante. La région des Cantons de l'Est recouvre les divisions de Brome, Compton, Missisquoi, Richmond, Shefford, Sherbrooke et Stansstead, celle de l'Outaouais comprend Argenteuil, Gatineau, Hull, Papineau, Pontiac et Témiscamingue.

Tableau 9: Transferts dans la région métropolitaine de Montréal.

Groupe linguistique	Importance proportionnelle	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Bilan net
anglais	21.8%	-	25,855	+ 87,095
français	66.2%	46,095	-	+ 1,575
tiers	12.0%	66,855	21,815	- 88,670

Tableau 10: Transferts dans la région de l'Outaouais.

Groupe linguistique	Importance proportionnelle	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Bilan net
anglais	18.1%	-	3,290	+ 5,960
français	80.0%	7,330	-	- 3,395
tiers	1.9%	1,920	645	- 2,565

Tableau 11: Transferts dans les Cantons de l'Est.

Groupe linguistique	Importance proportionnelle	Transferts à l'anglais	Transferts au français	Bilan net
anglais	15.1%	-	2,945	+ 2,040
français	83.8%	3,945	-	- 290
tiers	1.1%	1,040	710	- 1,750

Afin de vérifier, jusqu'à un certain point, québécoité des transferts du français à l'anglais observés au Québec, nous avons obtenu de Statistique Canada le nombre de ces transferts par lieu de naissance pour chaque division québécoise. Du total de 73,515 anglicisés inscrits au Tableau 2, 58,135 sont nés au Québec, 10,170 sont nés ailleurs au Canada et 5,205 sont nés à l'extérieur du Canada. Le phénomène ne semble pas essentiellement rattaché, donc, à une migration interprovinciale particulière. Ce n'est que dans l'Outaouais que la migration gonfle très sensiblement le nombre d'anglicisés: du total de 7,300 au Tableau 10, 2,370 sont nés ailleurs qu'au Québec.

Inversement, bien sûr, un certain nombre de francophones originaires du Québec peuvent relever le taux de rétention du français (ou baisser le taux d'anglicisation) dans les autres provinces. Par exemple, dans la partie ontarienne de la région Ottawa-Hull, le taux d'anglicisation des adultes de 25 à 44 ans du groupe français nés en Ontario est de 26%, tandis que le même taux pour ceux du groupe français nés au Québec est de 23%. Il reste tout de même évident que puisque les transferts linguistiques déclarés par les répondants ont été effectués de leur vivant, cette mesure d'assimilation linguistique est plus indépendante, même dans les régions frontalières, des effets migratoires que ne l'était l'ancienne comparaison de langue maternelle et d'origine ethnique.

LA DYNAMIQUE DES TRANSFERTS AU QUÉBEC

L'analyse des transferts bruts par groupe d'âge laisse prévoir pour le Québec la continuation du déséquilibre observé plus haut, et peut-être même son accentuation. Étudions d'abord les taux des transferts bruts du français à l'anglais et vice-versa, par groupe d'âge, pour quelques régions clés.

Dans l'évolution des taux des transferts par groupe d'âge, on retrouve dans chacune de ces régions la même dynamique que nous avons cherché à expliquer à la suite du Tableau 4. On remarque également que tous les pourcentages du Tableau 13 sont supérieurs aux taux correspondants du Tableau 12, ce qui n'efface nullement les bilans numériques des Tableaux 8 à 11. Conclure à la francisation du Québec en soustrayant des pourcentages n'a aucun sens. On peut très bien, par contre, faire la différence

des transferts bruts entre groupes anglais et français pour obtenir des taux nets d'anglicisation ou de francisation, selon le résultat, pour une région donnée. Ces taux nets exhibent la même dynamique que les taux bruts, et indiquent une tendance anglicisante ou francisante en accord avec les Tableaux 8 à 11. (Comme nous l'avons déjà signalé, il est instructif de comparer la dernière rangée du Tableau 13 à la première du Tableau 4.)

Tableau 12: Taux d'anglicisation du groupe français par groupe d'âge, quelques régions du Québec.

	GROUPE D'AGE						
	0-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-64	65 +
Rég. métrop. de Montréal	1.4	1.7	2.7	3.2	3.3	3.5	2.5
Outaouais	1.7	1.7	3.6	4.4	4.1	4.5	3.1
Cantons de l'Est	0.8	1.0	1.7	1.7	2.0	2.5	2.1
Division de Québec	0.6	0.9	0.9	0.9	1.0	1.0	0.8

Tableau 13: Taux de francisation du groupe anglais par groupe d'âge, quelques régions du Québec.

	GROUPE D'AGE						
	0-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-64	65 +
Rég. métrop. de Montréal	3.0	3.3	5.1	6.1	5.6	4.5	4.0
Outaouais	4.4	5.2	8.6	10.2	8.6	5.3	3.6
Cantons de l'Est	4.6	4.6	9.6	13.3	9.1	5.7	3.2
Division de Québec	18.8	21.5	35.7	42.6	40.9	33.6	22.0

Pour l'avenir, donc, rien ne laisse prévoir un redressement des transferts au Québec en faveur du français. Au contraire, l'examen des transferts par groupe d'âge effectués par le groupe italien semble indiquer une nouvelle détérioration de la situation du français. Nous soulignons qu'un peu plus de la moitié des gains du français auprès du tiers groupe se réalisent à partir du groupe italien.

Les taux d'anglicisation ou de francisation par groupe d'âge du groupe italien ne possèdent pas la même structure cohérente que les courbes correspondantes pour les groupes français ou anglais, vu la proportion considérable d'adultes qui viennent directement d'Italie se joindre à ce groupe. Par exemple, la proportion de transferts linguistiques effectués, en 1971, par les enfants italiens d'âge scolaire était déjà à peu près égale à la proportion de transferts effectués par leurs aînés. Mais un comportement très consistant s'observe quand, par groupe d'âge, on compare le nombre d'italiens optant pour le français avec le nombre optant pour l'anglais (voir la Figure 2).

Tandis que 60 pour cent des Italiens de 25 ans ou plus ayant fait un transfert linguistique dans la région montréalaise avaient préféré le français à l'anglais comme langue d'usage, 63 pour cent des moins de 25 ans avaient opté pour l'anglais. Ce renversement du choix linguistique chez la jeune génération italienne dépasse même 70 pour cent chez les 10 à 14 ans. Un fléchissement semblable, bien que beaucoup moins dramatique, est perceptible aussi chez la population d'âge scolaire du reste du tiers groupe montréalais, qui déjà se dirigeait à 83 pour cent, en moyenne, vers l'anglais plutôt que vers le français.

Ce dernier phénomène est d'autant plus significatif que les membres du tiers groupe d'âge scolaire sont plus souvent nés au Canada ou ont au moins vécu une intégration linguistique canadienne plus complète que leurs aînés, qui souvent ont immigré au Canada à l'âge adulte. Le choix linguistique des jeunes est de ce fait une précieuse indication de la perception par le tiers groupe des réalités linguistiques canadienne et québécoise.

CONCLUSION

Nous sommes donc arrivés à des perspectives plutôt sombres pour le groupe français au Canada, qui ne semble polariser les transferts linguistiques que dans une région du Québec très restreinte avec de faibles taux de croissance démographique et économique. Il est cependant essentiel de fouiller encore plus en profondeur les données de 1971 avant de pouvoir parler des transferts linguistiques en connaissance de cause. Il faudra recouper les données relevées plus haut avec d'autres variables telles le sexe, l'état de famille, l'occupation, la connaissance des langues officielles, etc. afin de saisir adéquatement la nature de ce phénomène que le recensement de 1971 nous a enfin permis, pour la première fois, de quantifier. Nous espérons que d'autres mieux préparés pour cette tâche que nous, poursuivront dans cette voie, et nous leur offrons notre plus entière collaboration.

Charles Castonguay
Département de Mathématiques
Université d'Ottawa